

Franequier ce 4. de Mars
1665.

Monsieur,

Il y a quelque septmaines passies, que j'ai pris la hardiesse, d'interceder à S. A. Royale, le Duc D'York, pour un pauvre Battelier, nommé Pieter Boske, qui estoit prisonnier, avec trois de ses Fils, et comme j'entends, que tous quatre sont mis en liberté, je m'immagine, que cela soit fait, par mon intercession, et d'autant que le subdit Boske, qui est fort honnest homme, et de la Religion reformée, pauvre, avec huit enfans, est à present totalement ruiné, si ce n'est, que puisse obtenir la grace, de rachat son batteau, pour un prix raisonnable, la pauvreté, me fait avoir compassion, pour

cet honnest homme, c'est pour cela, que je prens
la liberte, de vous importuner, par celle cy, vous
suppliant treshumblement, de prester vostre credit
aux biens necessaires, a fin, que ce pauvre hom
me puisse avoir son batteau, pour un juste
prix, car auj^{dy} bien, le subdit batteau, n'est
aucunement propre, pour la guerre; me
fiant a vostre discretion ordinaire, que ne
prendres pas en mau^vaise part, cette mienne
solllicitation, je demeure, et seray a jamais,

Monsieur,

P.S.

Mes treshuables baise mains,
a S. Exc. Monsieur le
Chancelier, comme auj^{dy} a
Monsieur le Comte son
Fils.

Un furieux malheur, est arrive auy,
mais l'Eternel a miraculeusement
sauve ma vie, comme vous verres
toutes les particularites, par
les jointes,

Vostre tres humble
serviteur

Alain P. de
Nassau

